

Croyant ou non croyant ? Pas si simple...

Pierre Bréchon, Anne-Laure Zwilling

► **To cite this version:**

Pierre Bréchon, Anne-Laure Zwilling. Croyant ou non croyant ? Pas si simple... 2020. halshs-02934370

HAL Id: halshs-02934370

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02934370>

Submitted on 9 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Croyant ou non croyant ? Pas si simple...

The Conversation, 24 août 2020



[Pierre Bréchon](#)

Professeur émérite de science politique, Sciences Po Grenoble, Auteurs fondateurs
The Conversation France



[Anne-Laure Zwilling](#)

Anthropologue des religions, CNRS, Université de Strasbourg



Être croyant ne signifie pas forcément être religieux ou soumis à une institution en particulier... D'autres formes de spiritualités co-existent. [Jean-Didier/Pixabay](#), [CC BY-SA](#)

Très récemment, dans un [tweet remarqué](#), la présidente de la région île de France, Valérie Pécresse, avait souhaité à ses lecteurs une « joyeuse fête de l'Assomption ». Son message se voulait un hommage à la Vierge Marie, une figure biblique qui inspirerait aussi bien croyants que non-croyants, expliquait-elle. Si la phrase a pu fâcher certains, elle ne paraît pas anodine : qui sont exactement ces « non-croyants » que la politique cherche ici à fédérer ? Et surtout, qu'est-ce qu'être « non-croyant » ? Il est relativement complexe de broser un panorama de la religiosité et donc de l'irréligion en France et en Europe de l'Ouest : en effet les deux sont de plus en plus mêlées.

Il existe bien sûr des minorités de personnes très convaincues, soit religieusement engagées, soit clairement athées, refusant toute idée religieuse (étymologiquement, être athée, c'est être « sans dieu »). Mais beaucoup d'individus sont en fait souvent hésitants, mixant un peu de croyances avec beaucoup d'indifférence religieuse et de perplexité sur l'existence d'un ordre supra-humain.

En France, une forte progression d'« incroyants » depuis les années 1960

Jusqu'à la Révolution française, se revendiquer comme athée était presque impossible. C'est avec la III^e République et la loi de 1905 sur la laïcité que la liberté de ne pas croire est vraiment complètement reconnue. Mais, jusque dans les années 1960, la religion catholique exerce un pouvoir important sur la société.

Les enquêtes et sondages convergent pour affirmer une progression démographique de l'athéisme. Au début des années 1950, très peu de Français ne se disaient pas affiliés à une religion ; mais selon l'[enquête européenne sur les valeurs](#) (EVS), réalisée tous les 9 ou 10 ans depuis 1981, ils étaient, en 2018, [58 % dans cette situation](#) contre seulement 27 % en 1981.

Et quand on demande aux enquêtés de se définir, 41 % seulement se disent religieux (contre 55 % en 1981), 36 % non religieux (contre 34 % en 1981) et 23 % « athées convaincus » (contre 11 % en 1981). On le voit, les athées « purs et durs » ne sont pas les seuls irréligieux. Mais ce sont ceux qui adoptent la posture la plus critique vis-à-vis des religions, parfois de façon militante.



L'universitaire américain Phil Zuckerman, penseur du nouvel athéisme, lors d'une conférence à l'Orange County Freethought Alliance. [Ashley F. Miller/Wikimedia](#), [CC BY-ND](#)

On repère ainsi ce que l'on appelle le nouvel athéisme, qui se caractérise par l'ardeur de sa critique, particulièrement chez des universitaires anglo-saxons tels que [Richard Dawkins](#) ou [Phil Zuckerman](#). Ce courant juge toute religion très irrationnelle et nocive, seul l'athéisme serait selon eux un humanisme respectueux des individus.

Une grande diversité de formes d'irréligion

La France est l'un des pays européens les plus sécularisés et où il y a la plus forte proportion d'« athées convaincus », tout comme en Suède (20 %), en République tchèque et en ex-Allemagne de l'Est.

[64 % des Français](#) n'assistent jamais à un office religieux (contre 57 % en 1981) et 56 % ne prient jamais (54 % en 1999). Mais, de même que la relation à la religion s'observe en prenant en compte divers éléments, comme l'affiliation, les pratiques ou les croyances, l'irréligion comprend une variété d'attitudes.

Les irréli­gieux comprennent aussi bien ceux qui affirment ne pas croire en Dieu (44 % en 2018 contre 29 % en 1981, selon EVS 2018) que des agnostiques, individus qui disent ne pas savoir qu'en penser (environ un quart de la population, de façon stable) et des sceptiques qui doutent de son existence.

Différents rapports à la croyance

Parmi ceux qui disent croire en Dieu (aussi bien personnel que simple « force vitale »), presque la moitié y accordent peu d'importance dans leur vie. C'est dire combien la religion laisse beaucoup de personnes indifférentes, même si elles ont quelques croyances.

Cela dit, être sans appartenance religieuse ou ne pas croire en Dieu ne signifie pas abandonner toute considération du surnaturel : d'après l'[enquête ISSP de 2018](#), si 36 % des Français se disent ni religieux ni spirituels, 18 % se disent non religieux mais spirituels, ouverts au sacré et au surnaturel.



Environ un quart de ceux qui ne croient pas en Dieu croient plus ou moins aux porte-bonheur et aux horoscopes. [Pixabay](#), [CC BY](#)

On peut aussi ne pas croire en Dieu mais être séduit par des croyances alternatives à celles des grands systèmes religieux, comme l'efficacité des porte-bonheur, des voyantes, des guérisseurs ou du signe astral. Environ un quart de ceux qui ne croient pas en Dieu croient plus ou moins aux porte-bonheur et aux horoscopes.

Une attitude distanciée à l'égard des institutions religieuses

L'irrégion signifie également des variations dans le rapport aux institutions religieuses : ainsi, il existe ce qu'on peut appeler des [déistes](#), croyants qui estiment que l'existence de Dieu est raisonnable mais ne souhaitent pas appartenir à une religion et des libres penseurs, qui s'opposent aux dogmes et institutions religieuses.

Et les catégories peuvent se croiser : les anticléricaux cherchent à ce que la société s'organise séparément des institutions religieuses, mais on peut être croyant, voire membre d'une religion, et anticlérical !

Inversement, une part non négligeable de personnes peuvent se dire membres d'une religion sans adhérer complètement à ses dogmes. C'est très fréquent parmi les affiliés aux religions majoritaires ; on sait ainsi qu'en France, seulement 68 % des catholiques pratiquants déclarent croire en la résurrection de Jésus (sondage [Les Français et l'irrationnel](#), 2012). 35 % de l'ensemble des catholiques ne croient pas à une vie après la mort, 49 % ne croient pas au paradis, 64 % ne croient pas à l'enfer, 37 % ne croient pas aux miracles ([ISSP France 2018](#)).

Mais ce que l'[enquête EVS](#) permet surtout de repérer, c'est une montée de l'indifférence religieuse, soit une perte d'intérêt et de préoccupation pour les questions religieuses.

Il ne s'agit ni d'un mouvement d'opposition frontale avec les religions, ni d'oubli, mais d'un désintérêt tranquille, sans inquiétude métaphysique.

Mais qui sont ces irrégieux ?

Toutes les enquêtes montrent que les sans religions et les non-croyants sont plutôt des hommes, jeunes et un peu plus diplômés que les personnes à forte religiosité.

Les irréligeux sont plus souvent à gauche, moins nationalistes et moins adeptes de valeurs autoritaires. Enfin ils sont beaucoup plus libéraux en matière familiale et de mœurs. En France comme dans l'Union européenne, l'Union des athées, l'Union rationaliste, le Grand-Orient ou la Libre pensée sont très engagés en faveur de l'extension des droits concernant la sexualité et la reproduction.

Cette sociologie est amplifiée chez les universitaires et scientifiques français d'après l'[enquête menée par Abel François et Raul Magni Berton](#) : 50 % d'entre eux se déclaraient athées convaincus en 2015.

Leur conclusion est qu'il y a deux facteurs prédictifs très puissants de l'athéisme des académiques : la volonté de rationalité scientifique et l'orientation politique.

L'irréligion en Europe et dans le monde

L'irréligion est fortement croissante en Europe de l'Ouest, beaucoup moins dans l'Europe de l'Est et du Sud. La religion se maintient dans les pays à majorité musulmane et orthodoxe, elle est fortement érodée dans les pays majoritairement protestants (notamment dans les pays scandinaves et en Angleterre) et multiconfessionnels (Allemagne et Pays-Bas).

Dans les pays marqués par le catholicisme, la religion demeure très importante en Pologne, en Irlande et en Italie, mais a chuté fortement en Espagne comme en France. Ajoutons que si la religion reste bien présente aux États-Unis, les « nones », ceux qui se disent athées, agnostiques ou « rien en particulier » étaient 26 % en 2019, contre 17 % en 2009 selon le [Pew Research Center](#).

Si la liberté de ne pas croire est assurée à peu près partout dans l'Union européenne, ce n'est pas le cas dans d'autres parties du monde. Selon l'enquête [Arabbarometer](#) menée dans une dizaine de pays arabes, si une forte majorité accepte de reconnaître aux minorités le libre exercice de leur religion, 32 % de la population estime en 2010 que se convertir à une autre religion mérite une condamnation à mort.

Et selon le [Pew Research Center](#), les discriminations à l'égard des personnes non religieuses sont croissantes dans le monde ces dernières années.

Ce texte est publié simultanément dans la collection « Le virus de la recherche », une initiative de l'éditeur PUG en partenariat avec The Conversation et l'Université Grenoble Alpes et fait écho à la sortie de l'ouvrage récemment publié par les auteurs, « [Indifférence religieuse ou athéisme militant ? Penser l'irréligion aujourd'hui](#) », Presses universitaires de Grenoble.